

On s'imprime à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRINX : 12 fr. PAR AN.

payable, par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

Annexes : 1 franc la ligne
caractères 9 points (per. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I.
près les îles de la Société.

Ayant reconnu de grands inconvénients à l'existence d'une habitation, et surtout d'un cabaret, dans la position où se trouvait la maison du sieur Lepinoy, achetée depuis par le sieur Lequellec, et détruite, le 6 du courant, par un incendie.

DÉCRÈTE :

Il sera mis opposition à toute reconstruction de ladite maison ou d'un établissement quelconque, dans ledit emplacement, appartenant au domaine, jusqu'à l'arrivée de M. le Gouverneur du Bourz, qui décidera si l'on doit résister, et, dans tous les cas, à partir du 1er juillet prochain, le bail passé avec le sieur Jesus, pour la location des deux terrains situés devant la caserne d'infanterie, et terminés au sud par le sentier de la passerelle dite de l'Alouata.

Le sieur Jesus ou ses représentants dans ladite location, sera tenu de venir en conséquence par les soins de M. le chef du service administratif.

Papeete, le 10 juin 1885.

ROY.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I.,
près les îles de la Société.

Vu la position fâcheuse dans laquelle se trouve la veuve de l'Indien Papa, juge du district de Papeete, décrète le 17 mai 1885 :

Vu les services signalés rendus pendant la guerre au Gouvernement du Protectorat par cet ancien ami des Français :

Vu l'acte et le dévouement avec lesquels il s'est constamment acquitté de ses fonctions de juge à Papeete.

DÉCRÈTE :

Une somme de trois cents francs, à imputer à l'article 5, est accordée, à titre de gratification, à la veuve de l'Indien Papa, ex-juge du district de Papeete.

M. le chef du service administratif est chargé de l'exécution du présent ordre.

Papeete, le 12 juin 1885.

NOUVELLES DIVERSES.

Le 10 juin, vers 7 heures du soir, le nommé Lahaque, quartier-maître de la corvette l'*Aventure*, et patron de la *Morua*, s'est noyé, en se rendant dans une pirogue à bord de sa golette, mouillée à Pape-Hu. Toutes les recherches faites pour retrouver son corps ont été vaines ; ce n'est que le 13 qu'il a été aperçu près du *Tanemaua*. Il a été inhumé le même jour « une heure et demie.

— Le 11 juin est entrée la golette américaine le *Restless*, venant de Honolulu. Elle a amené à Tahiti 11 personnes appartenant à l'équipage du bâtiment français le Marquis de Turenne, capitaine Barnaud, qui a fait naufrage dans la nuit du 11 avril sur la pointe des Barrières, à Oahu.

— Le 13 au soir la golette américaine Far-Vet, partant pour San-Francisco, s'est échouée sur un banc de coraux au vent de l'Îlot Mota-Uta. Grâce aux secours expédiés par la Prévoyance et la Moselle, ce navire s'est promptement retiré de cette position dangereuse. Le lendemain il est sorti, remorqué par un canot de la Moselle, mais il lui a fallu redoubler le 15 au matin avec une assez forte voie d'eau.

— Nous trouvons, dans nos correspondances de Hon-

olulu les mouvements des bâtiments de guerre français et anglais pendant le mois d'avril et le commencement de mai.

10-avril. Arrivée de la frégate anglaise-*President*, portant le pavillon du contre-amiral Bruce, et du transport le *Battle-Sauke*.

14. Arrivée du steamer anglais à hélice *Brisk*, venant de Valparaiso.

15. Départ de la corvette anglaise la *Dido*, remorquée par le *Brisk*.

17. Arrivée de la frégate française l'*Alecto*, commandée par M. Leguillou-Pensuors, capitaine de vaisseau, venant du Callao.

18. Départ de la frégate amiral le *President*, remorquée par le *Brisk*.

9 mai. Arrivée de la frégate française la *Forte*, de 60 canons, portant le pavillon du contre amiral Fourichon ; de la corvette anglaise l'*Amphitrite*, commandant Frederick et du brig l'*Obligado*.

Le vaisseau le *Monarque* était attendu prochainement, ainsi que la frégate la *Pique*, partie de San-Francisco à la date de nos dernières nouvelles. Nous n'avons rien vu touchant l'*Eurydice* et le *Trincomeale*.

Rien n'a transpiré sur la destination des forces alliées. On suppose qu'une expédition sera dirigée contre le Kanachaka mais nul ne sait le rendez-vous général. Quelques-uns pensent que les navires doivent se réunir à Vancouver pour de la se rendre à Potropouloski et aux côtes de la Tartarie ; d'autres que la division passera d'abord par les mers de la Chine pour y rallier quelques bâtiments de cette station.

EUROPE.

Extrait du courrier des États-Unis.

Quelques mois suffiront tout d'abord à satisfaire la légitime impatience de nos lecteurs et à résumer en même temps le côté essentiel des nouvelles apportées par l'*Atlantic* ; la mort du czar Nicolas est confirmée et son fils aîné a pris paisiblement possession du trône impérial, sous le nom d'Alexandre II.

Les détails qui nous parviennent sur ce grand événement sont encore fort sommaires, car c'est à peine s'ils datent de six jours au départ du courrier. Le *Moniteur* se borne jusqu'ici à l'annoncer en ces termes, sous la rubrique de Vienne, 4 mars :

« L'empereur Nicolas, atteint dès le 28 février d'une inflammation de poitrine dont les progrès se sont développés dans la journée du 1er mars avec une effrayante rapidité, était déjà, le 2 mars au matin, dans un état qui ne laissait plus d'espoir. Sentant lui-même sa fin approcher, l'empereur a pris congé de tous les membres de sa famille, et une demi-heure après avoir reçu les secours religieux il avait cessé de vivre.

« L'empereur Alexandre a été proclamé le même jour, et les serments ont été prêtés au nouveau règne.

Moins laconique, notre correspondance entre dans un récit aussi circonstancié que possible — et rédigé, nous écrit M. Gaillardet, sur les meilleurs renseignements — de tout ce qui se rattache à ce grand événement de règne. On y verra que, pour avoir été soudain et inattendue, la mort du czar ne paraît cependant pouvoir être attribuée qu'à des causes naturelles. On y trouvera également résumés et les premiers actes du nouvel empereur et diverses conjectures d'avenir, auxquelles son événement a donné carrière.

En Europe, comme aux États-Unis, ces conjectures ont été dans le premier moment, toutes pacifiques. Mais, après

ont perdu, depuis lors, ce qu'elles avaient de trop absolu, dans le sens d'une paix immédiate.

En effet, bien que certaines mesures d'Alexandre II paraissent à dire vrai, chez lui, des idées moins exclusivement inopérantes que celles de son prédécesseur, s'en faut, que son manifeste inaugural soit de nature à encourager l'idée d'une pacification prompte et facile. Ce manifeste n'est encore, à la vérité, connu que par voie de résumé télégraphique; mais nous en avons dès à présent, le passage le plus significatif et le plus essentiel.

Dans ce passage, le nouvel empereur invoque l'appui de la Providence pour qu' : « par lui, la Russie soit maintenue au plus haut degré de puissance et de gloire, et s'accomplissent les vœux et les desirs incessants de Pierre, de Catherine, d'Alexandre et de l'empereur, son père. »

De quelque manière qu'on l'envisage, et quelques palliatifs que puissent y apporter les autres parties du manifeste, cet appel au souvenir de Pierre-le-Grand contient nécessairement une sorte de menace ou, tout au moins, l'indice de l'intention bien arrêtée, chez le nouveau souverain, de poursuivre la politique léguée par Pierre Ier à ses successeurs; or, l'on sait que la guerre actuelle a été surtout engagée par les puissances occidentales pour s'opposer aux conséquences envahissantes de cette politique.

Il est vrai que l'on ne pouvait attendre, d'un prince montant sur le trône de Russie dans les circonstances actuelles, une abdication, même implicite, de la politique traditionnelle de sa dynastie, devenue jusqu'à un certain point la politique nationale. En vue même des négociations qui sont à la veille de s'engager, il était convenable et nécessaire, qu'il prit une attitude digne et ferme vis-à-vis de l'Europe occidentale. Mais ces considérations n'allaient pas jusqu'à exiger une déclaration aussi tranchée, aussi agressive en quelque sorte que celle du manifeste.

La portée et l'effet de cette déclaration ne sauraient être contrebalancés ni par la confirmation des pouvoirs du prince Gortschakoff comme négociateur à Vienne, ni par la disgrâce du prince Menschikoff — disgrâce qui avait tout au moins commencé avant la mort du czar Nicolas.

Rien, en définitive, ne se trouve changé jusqu'ici dans la situation européenne : il y a simplement un homme à la place d'un autre. Telle paraissait être devenue l'impression générale, au départ du courrier. Telle est aussi la conclusion à laquelle sont arrivés les gouvernements de France et d'Angleterre, à la suite d'une entrevue qui s'en fût à Boulogne, entre Napoléon III et lord Clarendon. En ce qui le concerne personnellement, l'empereur considère si bien les choses comme devant continuer à suivre le même cours, au moins pendant quelque temps encore, qu'il persiste dans son projet de voyage en Crimée.

Le moment décisif approche, du reste, visiblement, devant Sébastopol. La lutte s'est resserrée autour du fort Malakoff, désigné par le général Niel, comme la première et de la place, et un premier engagement a eu lieu sur ce point, à l'avantage des alliés. D'après une version, le fort lui-même serait resté en leur pouvoir. Si cette bonne nouvelle ne se confirme pas, il est du moins permis de croire qu'elle n'aura été que prématurée.

Le *Moniteur* publie le rapport officiel sur l'attaque d'Euatoria par les Russes le 17 février. Suivant ce rapport, l'assaut paraissait avoir été réellement très-vive, car elle aurait duré six heures, après lesquelles les assaillants auraient dû se retirer avec une perte de 500 morts et 2,000 blessés. Le bulletin publié par l'*Invalide russe* ne parlait que d'une forte reconnaissance; le *Moniteur* parle, lui, d'un assaut livré contre les positions d'Euatoria, et le chiffre auquel il évalue la perte des Russes, tant en tués qu'en blessés, suppose, en effet, un engagement très sérieux.

CRIMÉE.

Les dépêches télégraphiques de Sébastopol vont jusqu'au 26 février. Elles apportent la nouvelle d'une action évidemment considérable, dont les travaux avancés des assiégés ont été le théâtre : mais elles ne s'accordent ni sur les résultats ni même sur la date de cet incident militaire.

Une dépêche de l'amiral Bruat, en date du 24 Kamiesch, le 24 février, porte :

« Dans la nuit du 22 au 23 février, la garnison de Sébastopol avait établi des travaux importants de contre-approche en face de nos ouvrages, sur le contre-fort du plateau qui descend vers la petite baie du Carénage. Le général en chef a fait enlever ces travaux pendant la nuit du 23 au 24, par les troupes du 2^e corps. Cette affaire fait le plus grand honneur à notre armée et augmente, il est possible, l'assendant qu'il n'a cessé d'avoir sur l'ennemi. Nos pertes s'élevaient, dit-on, à une centaine de blessés. »

De son côté, le prince Menschikoff mande à St-Petersbourg, sous la date du 25 :

« Nous avons élevé, dans la nuit du 21 au 22 février, une redoute sur le flanc gauche des fortifications de Sébastopol. Ces travaux furent exécutés si promptement et d'une manière si inattendue, qu'il n'en fut rien dit à l'ennemi. Dans la nuit du 24 au 25, l'ennemi attaqua cette redoute avec des forces considérables. Deux régiments l'ont repoussé. L'ennemi a perdu 600 hommes. Les alliés ont suspendu leurs travaux de mines. »

Et maintenant, entre ces deux versions si différentes, vient s'en placer une troisième, d'un caractère bien autrement décisif, que nous trouvons, sous forme de postscriptum, dans le *Constitutionnel* de Paris, du 8 mars (dernière date) :

« Une dépêche du prince Menschikoff, que nous avons publiée hier, portait que, dans la nuit du 21 au 25 février, deux régiments russes avaient repoussé une attaque des Français, qui avaient perdu 600 hommes. »

Les dépêches reçues de Crimée et qui vont jusqu'à la date du 26, présentent cette affaire sous un tout autre jour.

« Les Russes avaient enlevé des retranchements en terre, et établi une redoute pour défendre la tour Malakoff, fortement menacée par les nouveaux ouvrages que les Français ont construits, depuis qu'ils ont pris possession des lignes anglaises. »

« Non-seulement les Français ont enlevé la redoute et les retranchements des Russes, mais la tour Malakoff elle-même est tombée en leur pouvoir. »

« La perte de nos troupes, loin de s'élever à 600 hommes, n'a pas même atteint le chiffre de cents morts. »

« La prise de la tour Malakoff rend les assiégés maîtres des approches de Sébastopol. De ce point culminant, les alliés peuvent inquiéter sérieusement le port militaire où est réfugiée la flotte russe, et la baie de Carénage. »

Ces dernières nouvelles, si elles se confirmaient, seraient les plus heureuses que l'on pût désirer. Il est impossible, toutefois, de les admettre sans réserve; elles ne s'expliqueraient même qu'en admettant qu'il y a eu non pas un, mais bien deux combats nocturnes, dont le second aurait été couronné par la prise de la tour Malakoff.

Le *Journal des Débats* accompagne la dépêche du vice-amiral Bruat des explications suivantes :

« Ces contre-approches, dont il est question dans la dépêche précédente, sont des tranchées et des boyaux que l'assiégé dirige contre les tranchées même de l'assiégeant pour barrer le chemin à celui-ci, le harceler par la fusillade et faciliter les sorties de la garnison. Les travaux des Russes étaient importants, dit la dépêche, et il devenait urgent à ce qu'on peut croire, d'en arrêter le développement, de les détruire, et de chasser les Russes des dehors pour les relouer dans la place. Cette opération paraît avoir été exécutée avec une grande vigueur par les troupes françaises du 2^e corps d'armée. »

« L'engagement a eu lieu en avant des travaux d'attaque de la droite, c'est-à-dire du côté de l'arsenal, portion de Sébastopol appelée, comme on sait, la ville des Russes. Au pied du plateau dont il est question règne un ravin profond, escarpé sur ses deux flancs, qui descend du camp des Anglais à la baie du Carénage. Ce ravin couvre le flanc de la ville maritime, à l'est, et termine l'extrémité de l'attaque des assiégés sur leur droite. »

« On voit que cette attaque de droite est désormais conduite avec toute l'activité désirable. Nous faisons remarquer à ce sujet, dans notre numéro d'avant-hier mardi que le côté de l'arsenal est la partie la plus vulnérable de Sébastopol, ou du moins celle dont la conquête pourrait exercer le plus d'influence sur le sort de la ville toute entière. Nous



et tel que l'affaiblissement des troupes anglaises ne leur ait permis de pousser les travaux d'attaque de la crête avec l'activité nécessaire. Un corps français de deux divisions ou est aujourd'hui chargé. Les troupes anglaises restent campées dans leurs anciennes positions vis-à-vis d'Iskermann, adossées du ravin de l'Aqueduc, sur la rive gauche de la Tchernaïa, observant l'ennemi, et couvrant au besoin les Français contre les attaques du dehors. Ajoutons que si les Anglais cessent de travailler aux tranchées, ils n'en conservent pas moins leurs batteries, où 80 à 100 pièces de gros calibre, marquées d'artillerie, ont au jour donné conjointement avec 150 pièces françaises de la gauche et du centre.

Le combat nocturne annoncé par l'amiral Bruat se serait livré dans la nuit du 22 au 23 février, d'après sa dépêche. Le prince Mentschikoff, de son côté, désignait la nuit du 24 au 25 dans une dépêche que nous donnons, et prétend que les assignations ont été remplies. Il est difficile de concilier deux dates et deux versions si différentes, et il faut attendre des rapports un peu plus détaillés. Il paraît au surplus, que l'affaire aurait été très chaude.

Quoi qu'il en soit, on doit conclure de cette affaire que les troupes et les autres opérations du siège contre la partie de l'arsenal marchent maintenant avec vigueur et obligent la garnison ennemie à dissimuler des forces qu'elle pouvait concentrer précédemment sur un seul front. L'étendue de nos travaux, depuis la Quarantaine jusqu'au Carénage, embrasse un cercle de 5 lieues (20 kilomètres) sans compter les crochets et les zigzags que nécessite le bon défillement des tranchées. Les fréquentes sorties des Russes ne représentant qu'une guerre de chicane, aucune des sorties n'étant exécutées avec des forces assez considérables pour avoir quelque résultat. En même temps, l'armée russe de secours reste immobile dans ses cantonnements. Attendons l'effet que la mort de l'empereur Nicolas aura produit sur les généraux et les soldats russes.

La Patrie dit à ce même sujet :

C'est dans la nuit du 23 au 24, lit-on encore dans le même journal, qu'a eu lieu l'attaque de la redoute élevée par les Russes pour s'opposer au cheminement de nos travailleurs arrivés à 50 mètres environ du bastion du MAI.

Après avoir fait éclater un fourneau dans les contremines en contre-attaque des nôtres, les assiégés établirent avec les terres provenant de cette explosion une redoute à quelques mètres de nos travaux. C'est cette fortification que nos soldats ont enlevée en y lançant... ils se trouvant donc presque dans le bastion du MAI. Les travaux s'approchent continuellement.

Les correspondances directes du camp vont jusqu'au 22 février.

Le bruit d'une attaque des Russes contre les positions de Balaklava qui auraient été reprises deux fois, est démenti de la manière la plus positive.

Les seules nouvelles sûres sont la marche d'un nombreux corps russe contre Balaklava le 19, projet qui a été d'abord joué par le général Bosquet, et diverses reconnaissances opérées de ce côté par les généraux. Mais à Balaklava comme à Eupatoria, les alliés sont à l'abri d'une surprise.

Toute l'artillerie anglaise est enfin en position, mais les transports sont toujours bien difficiles. Le tiers du chemin de fer de Balaklava est exécuté.

La 6^e division, appuyée par la 9^e, assiège spécialement la tour Malakoff. Les nouvelles batteries russes qui dominent la Tchernaïa ont essayé inutilement d'empêcher l'installation des troupes alliées.

On dit que le prince Mentschikoff a renvoyé sa cavalerie à Pétrécop, faute de fourrages.

La neige n'avait pas encore disparu et le temps contrariait toujours les opérations militaires.

Des lettres d'Eupatoria, reproduites par le *Journal de Constantinople*, disent que les routes sont impraticables de ce côté, à cause de la neige et de la bête. Mais elles donnent à penser qu'au plus tôt après le retour du beau temps, il sera fort possible qu'Omer-Pacha prenne l'offensive contre les corps russes qui lui sont opposés. L'armée ottomane se trouve en bon état et pleine d'ardeur.

Le général Niel était reparti le 21 février de Constantinople, sur le *Lougor*, pour se rendre en Crimée.

Bataille d'Eupatoria.

RAPPORT OFFICIEL.

Le ministre de la guerre a reçu du général commandant en chef de l'armée de Crimée, la dépêche suivante, en date du 19 février 1855.

« Monsieur le maréchal,

« Hier 18, un bateau à vapeur anglais venant d'Eupatoria a apporté la nouvelle que l'ennemi avait vigoureusement attaqué cette place et avait été repoussé. Ce navire avait quitté Eupatoria sans prendre les dépêches du commandant Osmond, et je me suis ainsi trouvé sans renseignements.

« C'est aujourd'hui seulement que je reçois du commandant Osmond un rapport renfermant les détails précis que je vous donne ci-après :

« Dans la nuit du 16 au 17, les Russes, profitant de l'obscurité, ont établi autour de la place, dont les travaux d'enceinte ne sont pas entièrement achevés, une sorte de parallèle non continue, formée de levées de terre destinées à couvrir leur artillerie et leurs travailleurs.

« Le 17, à cinq heures du matin, 80 pièces ouvraient leur feu. Derrière cette artillerie étaient massés 25,000 hommes d'infanterie commandés, dit le chef d'escadron Osmond, par le général Osten-Sacken. Il y avait aussi 400 chevaux.

« Après une canonnade d'environ deux heures, l'ennemi prit ses dispositions pour donner l'assaut vers le nord-est où l'armement de la place, en artillerie, est le plus faible. Cinq bataillons d'infanterie, munis des matériaux nécessaires pour le franchissement du fossé et l'escalade, s'avancèrent jusqu'à 400 mètres, protégés par des pans de murs d'un ancien cimetière ; puis deux de ces bataillons furent lancés en avant. Cette colonne arriva jusqu'à 20 mètres du fossé ; mais, reçue par une vive fusillade, elle bailla en retraite. Ramenée une seconde fois à l'attaque, elle fut vigoureusement repoussée par un bataillon turc qui, sortant de la place, l'aborda franchement à la baïonnette et la mit en déroute, pendant que la petite cavalerie ottomane la chargait en flanc. Cette colonne laissa cent cinquante morts au milieu du cimetière.

« Dans l'intervalle, la canonnade avait continué sur toute la ligne. Le feu de l'ennemi se concentrait particulièrement sur la colline dite *des Moulines*, où furent tués, en faisant brillamment leur devoir, le général de division égyptien Salim-Pacha et le colonel égyptien Rusten-Bey.

« A dix heures, la retraite des Russes se prononça et devint définitive.

« La défense d'Eupatoria fait le plus grand honneur au généralissime Omer-Pacha et aux troupes sous ses ordres. Elle signale de la manière la plus heureuse et la plus brillante les débuts des armes ottomanes en Crimée.

« Le commandant Osmond évalue les pertes de l'ennemi à 500 hommes tués et 2,000 blessés. Envisageant au moment de l'événement même il n'avait pas le relevé officiel des pertes de la garnison. Il les évaluait à une centaine de morts et à un chiffre proportionnel de blessés.

« Notre petite garnison française, d'environ deux cents hommes appartenant au 3^e régiment d'infanterie de marine et à la flotte (équipage du *Henri IV*), a honorablement figuré dans la défense sous les ordres de son commandant, le chef d'escadron d'état-major Osmond, dont vous connaissez l'intelligence et la solidité. Nous avons eu quatre hommes tués et huit blessés, parmi lesquels M. le lieutenant de vaisseau de Las Cases, qui dirigeait le feu des batteries de marine. Sa blessure n'offre pas beaucoup de gravité ; c'est un officier distingué et plein de vigueur.

« Les vapeurs qui se trouvaient en rade, parmi lesquels je dois citer la corvette le *Veloxe*, commandée par le capitaine Dufour de Men Louis, ont concouru efficacement, par un tir bien dirigé, à la défense d'Eupatoria.

« Veuillez agréer, etc.

« Le général en chef,
« CANROBERT. »

Manifeste du nouveau czar.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* publie le document suivant :

MANIFESTE DE S. M. L'EMPEREUR.

« Par la grâce du Dieu, nous, ALEXANDRE II, empereur et autocrate de toutes les Russies, roi de Pologne, etc., etc.,
 « A tous nos fidèles sujets savoir faisons ;

« Dans ses voies impénétrables, il a plu à Dieu de nous frapper tous d'un coup aussi terrible qu'inattendu. A la suite d'une courte mais grave maladie, qui dans les derniers jours s'était développée avec une rapidité inouïe, notre bien aimé père, l'empereur Nicolas Paulovitch, est décédé aujourd'hui, 2 mars. Nulle parole ne saurait exprimer notre douleur, qui sera aussi la douleur de tous nos fidèles sujets

« Nous soumettant avec résignation aux vœux impénétrables de la Providence divine, nous ne cherchons de consolation qu'en elle, et n'attendons que d'elle seule les forces nécessaires pour soutenir le fardeau qu'il lui a plu de nous imposer. De même que le père que nous pleurons consacra tous ses efforts, tous les instants de sa vie aux travaux et aux soins réclamés par le bien de ses sujets, nous aussi, à cette heure douloureuse, mais si grave et si solennelle, en montant sur notre trône héréditaire de l'empire de Russie ainsi que du royaume de Pologne et du grand duché de Finlande, qui en sont inséparables, nous prenons à la face de Dieu invisible, toujours présent à nos côtés, l'engagement sacré de n'avoir jamais d'autre but que la prospérité de notre patrie.

« Fasse La Providence, qui nous a appelé à cette haute mission, que guidé et protégé par elle, nous puissions affermir la Russie dans le plus haut degré de puissance et de gloire, que par nous s'accomplissent les vœux et les desirs de nos illustres prédécesseurs Pierre, Catherine, Alexandre le bien aimé et notre auguste père, d'impérissable mémoire.

« Par leur zèle éprouvé, par leurs prières unies avec ardeur aux nôtres devant les autels du Très-Haut, nos chers sujets nous viendront en aide. Nous les invitons à le faire, leur ordonnant en même temps de nous prêter serment de fidélité ainsi qu'à notre héritier, S. A. I. le césarevitch grand-duc Nicolas Alexandrovitch.

« Donné à Saint-Petersbourg, le 9^e jour du mois de mars de l'an de grâce 1855, et de notre règne le premier. »

ALEXANDRE.

DATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

- 21 février. Corvette française *Mozelle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.
- 22 avril. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieu en. et de vaisseau, sur cale.
- 9 mai. Goëlette française *Tanemau*, désarmée.
- Goëlette française *Neukron*, désarmée.

DE COMMERCE.

- 30 avril. Goëlette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.
- 7. Goëlette américaine *Far West*, capitaine Biabey.
- 11. Trois mâts américain *Auckland*, capitaine Nelson.
- 16. Trois mâts chilien *N. Adeline*, capitaine Wood.
- 24. Trois mâts anglais *Cambrian*, capitaine Murphy.
- 31. Brig peruvien *Independence*, capitaine Sandre.
- 3 juin. Baleinier américain *George Howland*, capitaine Vignat.
- 10. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hard.
- 10. Goëlette américaine *Simoon Drupper*, capitaine Ashby.

- 11. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham.
- 11. Goëlette américaine *Restless*, capitaine Sewys.

Mouvements du port de Papete du samedi 9 au samedi 16 juin 1855.

ENTRÉS.

- 10. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hard, 103 tonneaux, 9 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Raraita en 3 jours ; provisions.
- 10. Goëlette américaine *Simoon Drupper*, capitaine Ashby, 206 tonneaux, 8 hommes d'équipage, venant de Californie en 28 jours ; assortiment.
- 11. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham, 93 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Californie, en passant à Moorea, 36 jours ; assortiment.
- 11. Goëlette américaine *Resuass*, capitaine Sawyer, 191 tonneaux, 12 hommes d'équipage, 10 passagers, venant des Sandwich en 30 jours ; assortiment.

SORTIS.

- 14. Goëlette du protectorat *Jessy*, capitaine Wickham, pour Valparaiso.
- 14. Trois mâts américain *Lone Star*, capitaine Bouteille, pour Callao.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Il a été trouvé, dimanche dernier, sur la route du village de Sainte-Amélie, un mouboir contenant deux pièces de cinq francs. S'adresser au commissaire de police.

EMPRUNT A LA GROSSE.

Suivant autorisation donnée par le tribunal civil de première instance et de commerce des îles de la Société par jugement du 16 juin 1855.

Mardi, 19 juin, à l'heure de midi, en l'étude et par le ministère de Me Robin, notaire, à Papete, il sera procédé à l'adjudication au rabais d'une somme de 15,000 francs, jugée nécessaire pour remettre le brig peruvien *Independence*, du port de Callao, en état de reprendre la mer.

La somme prêtée, augmentée de son taux d'adjudication au rabais, sera remboursée à l'adjudicataire ou à son ordre, en monnaie courante, vingt jours après l'arrivée de l'*Independence* au port de Valparaiso, et garantie expressément sur les corps, quille, agrès et apparaux dudit navire *Independence*, dont la capacité est de 155 tonnes.

Voir pour plus amples informations le cahier des charges déposé en l'étude dudit Me Robin.

BOTTOMRY BOND.

By authority of the civil tribunal of 1st instance and commerce of the Society Islands, in accordance with the judgement rendered on the 16th. June courant.

On Tuesday, the 19th. June, at 12 o'clock in the office, and by Mr. Robin, notary at Papete, they will proceed by adjudication to the lowest bidder, for a sum of 15,000 francs, required for the purpose of putting the peruvian brig *Independence*, of Callao, in a fit state, to continue her voyage.

The sum lent together with the interest as allowed to the lowest bidder, will be refunded in current money, within twenty days after the arrival of the brig *Independence*, at the port of Valparaiso; the amount being guaranteed upon the hull, keel, rigging, sails of the said vessel *Independence*, of the burthen of 155 tons.

For further particulars, apply to Mr. Robin, notary at Papete.

L'Imprimeur gérant : H. GODEFRET DE BUCON.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 9 AU 15 JUIN 1855.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. du mat. à 6 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centimètres	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 9	758.75	1.9	19.4	27.0	23.20	23.10	16.05	74.1	0	O.
B. 10	761.17	1.4	18.6	28.4	23.50	23.45	16.80	71.6	0	E.
L. 11	759.90	1.7	19.0	28.0	23.50	23.65	17.00	75.6	0	E.
M. 12	759.36	2.0	20.8	28.0	24.40	24.20	18.67	80.6	0	O. E.
M. 13	758.67	2.1	21.0	28.2	24.60	24.30	16.65	71.3	0	O.
J. 14	759.12	1.3	21.2	29.0	25.10	24.90	16.91	77.6	0	O. N. E.
V. 15	760.22	2.0	18.6	26.0	22.30	22.90	12.75	73.8	0	O.